

Plus tard, le Christianisme s'étant fait une large place au soleil, les chefs des nations dirigeantes se servirent de ce nouvel engin pour étendre la prépondérance de leur empire sur toutes les parties du monde où ils pouvaient se rendre maîtres sans faire trop de sacrifices. Leurs flottes, bordées de soldats, découvrirent des mondes inconnus, et, la Bible d'une main et le mousquet de l'autre, ils forcèrent les naturels des pays qu'ils envahissaient à croire ou à mourir.

Disons de suite qu'un grand nombre de ces pauvres gens acceptèrent la foi qui leur était offerte d'une manière aussi convaincante, mais que la plupart en crevèrent.

Je n'en veux pas d'autre preuve que celle qui m'a été donnée dans mon propre pays.

Les puissantes tribus sauvages qui vivaient dans la région connue aujourd'hui sous le nom de Dominion of Canada, sont disparues ou à peu près, et leurs descendants, réduits à un nombre infime, sont sous la tutelle du gouvernement, qui trouve encore le moyen de donner un honnête bénéfice à ses agents à leurs dépens.

Plus tard, la sphère d'action s'étant rétrécie, et les blancs, n'ayant plus de sauvages à gruger, commencèrent à se battre entre eux pour déterminer si le Français mangerait l'Anglais ou si ce dernier dévorerait l'autre. Cela dura plusieurs années avec des avantages plus ou moins réels de part et d'autre jusqu'au jour où le Canadien-français, lassé de se faire tondre jusqu'au coton par la bureaucratie anglaise, jugea à propos de se révolter contre sa suzeraine.

C'est alors que l'on entendit tonner, à la tribune parlementaire et dans les assemblées populaires la voix puissante des tribuns patriotes, qui ne recherchaient pas,

eux, les titres, les décorations et les honneurs, mais demandaient tout simplement pour notre race, écrasée sous le talon britannique, sa part d'espace au soleil du bon Dieu, et le gouvernement autonome.

On connaît la réponse qui fut donnée à ces légitimes revendications.

La morgue et l'insolence des bureaucrates ne firent que croître et embellir jusqu'au moment où la patience devenant un vice, la rébellion fut décrétée.

On n'avait rien pour faire la guerre, et l'on se battit quand même.

L'issue du conflit ne faisait de doute pour personne. Tous les patriotes savaient d'avance que le sort des armes leur serait adverse, mais ils n'avaient jamais pensé que la grande nation civilisatrice de l'univers les traiterait en rebelles et les pendrait haut et court s'ils avaient le malheur d'être pris.

Ils avaient oublié le sort de leurs frères de l'Acadie, et ils ne pouvaient pas prévoir la boucherie des Cipayés.

Cette généreuse semence de sang, de larmes et de douleurs nous valut, quelques années plus tard, les bienfaits du gouvernement constitutionnel, tout en nous libérant des charges onéreuses que l'Angleterre, en sa qualité antérieure de suzeraine absolue, pouvait nous imposer.

Voilà l'héritage sacré que nous avons déposé entre les mains de l'hon. M. Laurier en 1896.

Voilà l'arche sainte, à laquelle nul ne peut toucher sous peine de mort, qui a été placée sous sa garde.

Qu'en a-t-il fait ?

\*\*\*

C'est ici que j'arrive à la tour de Babel, qui n'est pas un hors-d'œuvre dans cette courte étude du règne de M. Laurier.